

Liberté et responsabilité : l'exemple de l'information (vecteurs, nécessité et enjeux)

Étudier le travail du journaliste : ses méthodes, sa déontologie, sa rigueur, mais aussi ses difficultés propres (pressions, censure ou autocensure, atteintes à la liberté de la presse), à partir d'un ou deux exemples concrets. S'appuyer sur les rapports établis par Reporters sans Frontières. Mettre à profit la rencontre avec des journalistes dans le cadre de la Semaine de la presse et des médias dans l'école.

Pour aborder l'enjeu du pluralisme, évoquer la réglementation et les obligations des médias audiovisuels (ARCOM) concernant le pluralisme politique.

(NC) Étudier les médias de Nouvelle-Calédonie (presse écrite, radio, télévision) pour interroger leur pluralisme et leur contribution à l'émancipation citoyenne (choix éditoriaux et orientations politiques, influence sur l'opinion publique, équilibre entre informations locales, territoriales et nationales).

Lien utile

https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_53_1_2451

La presse écrite calédonienne

Après la Seconde Guerre mondiale, la presse écrite connaît un développement exceptionnel. Plus de 75 titres sont proposés aux Calédoniens entre 1945 et 1975. La plupart seront éphémères mais ce dynamisme s'explique en partie par la brièveté des temps de radio et par l'arrivée tardive de la télévision à partir de 1965 seulement.

Parmi eux, on retrouve trois journaux majeurs : *La France Australe* de 1889 à 1979, le *Bulletin du Commerce* dont la publication commencera en 1899 et s'achèvera en 1972 ou encore *les Nouvelles Calédoniennes* à partir de 1971. On assiste aussi à la multiplication de journaux à caractère politique comme *l'Avenir Calédonien*, journal de l'Union Calédonienne à partir de 1954, le *Réveil kanak* dès 1972 mais également des publications plus critiques voire satiriques comme la *Voix du Cagou* de 1967 à 1975 ou *Les Calédoniens*, à tendance nationaliste.

À côté des publications reflétant des débats politiques, les Calédoniens accèdent facilement aux magazines de mode, de jardinage, aux BD et autres périodiques pour la jeunesse. Tout arrive de Métropole par bateau avec souvent un décalage d'un mois.

Il faut aussi noter l'existence de bulletins périodiques à caractère communautaire, parfois bilingues, à destination des Wallisiens et Futuniens, des Vietnamiens (*Fetuu-Aho* ou *Étoile du matin*).

À partir des années 1990, les *Nouvelles Calédoniennes* se retrouvent en situation de monopole, malgré la tentative de *Quotidien Calédonien* de 1995 à 1997. Des revues culturelles voient le jour telles que *le Flamboyant imaginaire* de 1993 à 1994 ou encore *Mwa Vee*, revue semestrielle de 1993 à 2016 éditée par l'Agence de Développement de la Culture Kanak (ADCK).

Mais depuis 2023, c'est sous un format uniquement numérique qu'est publié le journal *les Nouvelles Calédoniennes* tandis qu'un quotidien et un hebdomadaire font leur apparition, les seuls désormais sous format papier : *La Voix du Caillou* et *Demain en Nouvelle-Calédonie*. Les réseaux sociaux, quant à eux, voient se multiplier les pages d'information artisanes telles que *Radio Cocotier* ou *La Dépêche de Nouméa*, par exemple.

La radio en Nouvelle-Calédonie

La radio apparaît en Nouvelle-Calédonie à partir de 1933. Pendant longtemps, son développement reste tributaire d'horaires de diffusion réduits et d'une qualité médiocre.

Nommée *Radio Noumea Amateur* à ses débuts, la première station change successivement de noms jusqu'à devenir *Radio NC* puis *La 1ère* depuis 2010. La musique a la part belle au tout début, puis petit à petit des émissions à caractère historique, scientifique, littéraire ou encore politique, avec Maurice Lenormand par exemple en 1947, vont se développer.

La radio est partout, à Nouméa, en Brousse, dans les îles. Grâce à elle, les Calédoniens s'ouvrent au monde par la diffusion d'informations locales, nationales et internationales.

À partir de 1982, le paysage médiatique se diversifie avec l'arrivée de *Radio Riposte Bis*, récupérée en 1985 par la droite anti-indépendantiste proche du RPCR, qui la rebaptise *Radio Rythme Bleu* (RRB) et de *Radio Djiido* dont la ligne éditoriale est ouvertement de gauche indépendantiste, proche du FLNKS.

Depuis, ces deux radios n'ont pas dévié dans leurs lignes éditoriales tandis que d'autres radios généralistes se sont rajoutées à la liste des médias du pays : *NRJ* depuis 1995 et *Océane FM* depuis 2002. On peut aussi suivre *France Inter*.

Des radios comme *Océane FM* ou *La 1ère* permettent une participation active de la population calédonienne au travers d'émissions diverses mais particulièrement celles des *Coups de gueule* réservant ainsi des espaces de parole où les auditeurs s'emparent de sujets socialement vifs. Ces émissions sont populaires car les participants partagent leurs opinions en ayant l'impression de faire avancer le débat.

La télévision

Télé Nouméa naît de la volonté du Général de Gaulle d'installer la télévision, courant 1965, à Nouméa, en vue des élections présidentielles de décembre 1965. Ainsi, le 19 octobre de la même année, est donné le coup d'envoi de la première émission diffusée en Nouvelle-Calédonie. Pendant longtemps, les émissions ne durent que deux heures à trois heures par jour, avec une priorité sur l'information locale. Les reportages de Métropole y sont aussi diffusés mais avec du retard car envoyés depuis Paris par avion. À partir de 1966, de nouveaux émetteurs sont installés sur la Grande Terre et permettent ainsi à tous les Calédoniens de recevoir la télévision.

Tout comme la radio, elle change de noms à plusieurs reprises jusqu'à devenir *NC La 1ère* depuis 2018. En 2010, c'est le démarrage de la TNT. La chaîne a donc dû accroître ses productions propres, avec 25% de programmes locaux en plus (en 2002, elle comptabilisait 1353 heures par an). Elle donne la priorité aux reportages de proximité ainsi qu'aux émissions permettant de traiter des problèmes économiques, politiques ou encore sociaux du pays.

En 1994, le paysage médiatique calédonien s'étoffe avec l'arrivée de *Canal + Calédonie*, chaîne privée regroupant aujourd'hui un bouquet payant de chaînes généralistes ou spécialisées et dont le nom est devenu *CanalSat Calédonie* depuis 1999. De nombreux documentaires locaux y sont disponibles à la demande.

En 2013 est née *NCTV* sur une initiative de la province Nord. Deuxième télévision d'information locale du pays, elle est rebaptisée *Caledonia* en 2017. Ayant décroché des partenariats avec des télévisions polynésiennes, néo-zélandaises ou australiennes, elle diffuse des programmes divers tout en conservant et en engageant des investissements importants dans la production locale.

Bibliographie utile

Le Nouméa des Booms 1945-1975, ouvrage collectif, Musée de la ville de Nouméa, 2019 :
<https://www.noumea.nc/sites/default/files/noumea-dynamique-culture-musee-ville/kiosque/noumea-booms-vdn-2029.pdf>

**Auteur : Nathalie Sirot, professeure de lettres-histoire-géographie,
lycée polyvalent Jules Garnier, Nouméa.**